

Publié sur *Apostrophe45* (<http://www.apostrophe45.fr>)
 Accueil > La belle époque culturelle orléanaise

La belle époque culturelle orléanaise

🇫🇷 Lun, 15/09/2014 - 17:00 | 👤 Anthony Gautier

Décryptage

Image:



[1]

HÉRITAGE. Entre 1989 et 2001, soit sous les deux mandats successifs de Jean-Pierre Sueur (PS) à la tête de l'exécutif orléanais, la culture a connu un formidable essor à Orléans. Il s'agit-là d'un simple constat qui ne souffre guère la contestation. Le Festival de jazz, le Zénith, l'Astrolabe, Archilab, le Centre de chorégraphie national, le Centre dramatique national, les salles Jean-Louis Barrault et Antoine Vitez, le concours international de piano, les Semaines musicales internationales d'Orléans et le Festival international du cinéma japonais, autant d'événements culturels majeurs et de lieux emblématiques nés durant ces années-là. Sous la férule d'un homme, exigeant, militant, passionné, Augustin Cornu, qui fut l'adjoint à la culture pendant douze ans.



Augustin Cornu, adjoint à la culture de 1989 à 2001. (Photo. DR)

De la prospérité à la disette ?

Dans un livre qui vient de de paraître, intitulé *Rencontre(s)* ⁽²⁾, Daniel Richard, qui a été conseiller municipal et membre de la commission culturelle au même moment, rend hommage à son ami, Augustin Cornu, décédé en mars 2006, en compilant de nombreux témoignages de sympathie et

de reconnaissance, d'acteurs culturels locaux, d'élus, et de responsables d'associations diverses.

Alors, face à un tel foisonnement culturel passé, la question de la pérennité et de l'ambition de la politique culturelle à Orléans se pose naturellement. Et Daniel Richard ne se prive pas pour mettre en parallèle ces douze années de prospérité culturelle (1989-2001) et les douze années qui ont suivi sous l'ère de Serge Grouard (2001-2014) qu'il apparente à une forme de disette. Ou de seul entretien de l'héritage laissé par Augustin Cornu et son équipe.

Une appréciation que ne partage naturellement pas Nathalie Kerrien, ancienne journaliste sur France 3, et actuelle adjointe en charge de la culture. Laquelle ne mésestime pas, pour autant, le « printemps culturel », pour reprendre la formule de Jean-Pierre Sueur, que représentèrent ces deux mandats socialistes. « Je crois qu'Augustin Cornu a sans doute eu aussi une chance : il a travaillé à une époque où les contraintes financières n'étaient pas les mêmes. On aimerait bien avoir la possibilité de faire tout ça. Aujourd'hui, on ne pourrait pas financièrement. C'est clairement grâce à des gens comme lui que le CCN, le CDN existent à Orléans. Pour moi, Augustin Cornu est l'adjoint à la culture avec un grand C. Personne ne peut dire le contraire. Parler de lui me fait penser au Zénith, au Festival de jazz, à la médiathèque, ce sont des réalisations très importantes qui comptent encore aujourd'hui pour la vie culturelle d'Orléans », assure l'adjointe à la culture.

« Pour moi, Augustin Cornu est l'adjoint à la culture avec un grand C », Nathalie Kerrien



Nathalie Kerrien, ancienne journaliste sur France 3, actuelle adjointe à la culture. (Photo. apostrophe45)

Et si, à l'évidence, Augustin Cornu a été à l'origine d'un développement culturel intense, du fait d'une volonté politique farouche de mettre la culture à la portée de tous, il a bénéficié aussi des lois et des avantages de la décentralisation de la culture, et d'une enveloppe budgétaire plus généreuse, car moins contrainte.

« 90 % de mon travail se fait complètement dans l'ombre »

Ceci étant dit, avec un budget similaire, Serge Grouard aurait-il investi dans la culture avec autant de passion que l'ont fait Jean-Pierre Sueur et son équipe ? Rien n'est moins sûr. Et c'est sans doute dans ce domaine-là que le bilan du maire actuel est le plus faible. « Je ne revendique pas le fait de faire des actions particulièrement voyantes, car ce n'est pas toujours le plus important », poursuit Nathalie Kerrien. « Le plus important, c'est tout ce que l'on fait en soutien à la création artistique à Orléans. 90 % de mon travail se fait complètement dans l'ombre, et il serait sans doute important de le faire savoir davantage. Ce qui m'intéresse, c'est de favoriser la création artistique et en particulier celle des jeunes artistes émergents. On les accompagne que ce soit dans les arts plastiques, le théâtre, la musique, au début de leur carrière, qu'ils soient seuls ou dans des structures. »

La culture serait-elle mieux défendue à gauche, tandis que la droite lui préférerait l'événementiel ? Cette question, Nathalie Kerrien la trouve sans objet, « ringarde » pour tout dire. « C'est important d'avoir de grands rendez-vous populaires comme le Festival de Loire. Il ne faut absolument pas dénigrer cela, ce serait une erreur. Il y a des instants culturels dans le Festival de Loire, il faut les développer sans doute et nous avons l'envie de le faire. » Pour l'heure, l'adjointe à la culture nouvellement promue boucle son budget. Elle le soumettra à Serge Grouard pour les derniers arbitrages d'ici quelques petites semaines. L'ambition culturelle d'une ville passe aussi par des choix, et les espèces sonnantes et trébuchantes qui les accompagnent.

Anthony Gautier

Augustin Cornu [3]

Jean-Pierre Sueur [4]

Exergue:

culture [5]

Orléans [6]

Nathalie Kerrien [7]

Serge Grouard [8]

image une:

*Le Festival de jazz,
le Zénith,
l'Astrolabe, Archilab,
le Centre de
chorégraphie
national, le Centre
dramatique national,
les salles Jean-Louis
Barrault et Antoine
Vitez, etc., autant de
réalisations qui ont
vu le jour sous les
mandats de Jean-
Pierre Sueur*



Gratuit ::

non